



Ce que tu sèmes
ne reprend vie s'il ne meurt ...
Ce n'est pas le corps à venir.
Dieu lui donne un corps à son gré.

I Cor. 15



"Pour ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée."

* * * * *

Notre Frère Marcel GAZEAU est décédé le 20 mai 1996. Âgé de 90 ans, il était dans la 75^{ème} année de sa profession religieuse et la 68^{ème} de sa profession perpétuelle.

* * * * *

"C'est en Christ qu'a resplendi pour nous l'espérance de la résurrection bienheureuse".

Frère Georges LE VERN
Provincial de France.

Frère Marcel GAZEAU 25 février 1906 - 20 mai 1996

Frère Marcel GAZEAU vit le jour au Boupère (Vendée). Peu après, ses parents vinrent habiter Pouzauges. Ils étaient de condition très modeste, confinant à la pauvreté. Des amis du village leur venaient discrètement en aide. Mais chez les Gazeau, la foi était solide comme le granit de ce haut bocage vendéen.

Le petit Marcel fréquenta l'école Saint-Jacques, jusqu'à son entrée au Juvénat de Saint-Laurent, en 1919. Le 8 septembre 1921, à Péruwelz, il revêtit l'habit religieux et reçoit le nom de Frère Ernest. L'année suivante, il est à Saint-Laurent, y préparant le Brevet Élémentaire, qu'il obtient en 1923.

En octobre, il commence sa carrière de Frère enseignant, à Pont-l'Abbé, dans le Finistère. Il y exercera jusqu'en 1928, sauf pendant les deux années de son service militaire.

Nommé à Saint-Joseph de Cholet, il prendra, en 1931, la direction de cette importante école. Lorsqu'il quitta, en 1943, il lui avait donné un grand essor, y laissant les premiers éléments d'un cours complémentaire qui devait connaître, par la suite, un succès remarquable.

Ses qualités de gestionnaire le font choisir, aux heures difficiles de l'occupation allemande, comme Économe au Pensionnat Saint-Gabriel de Saint-Laurent. Ses contemporains se souviennent des prodiges qu'il dut accomplir pour assurer le ravitaillement de la Grande Maison.

Après quatre années de Directorat et d'Économat à l'École d'Agriculture de La Mothe-Achard, on lui confie la direction du petit Pensionnat de Saint-Varent, dans les Deux-Sèvres. Les aménagements qu'il y apporte font passer l'effectif des internes de 40 à 60. Très attentif à ses Frères, il sait créer un climat agréable, et procurer des moments de détente, dans un internat où chacun est très pris, jour et nuit. Familier, sans vulgarité, il met tout le monde à l'aise. *« Je ne me souviens pas, dit un confrère de cette époque, l'avoir entendu dire du mal de quelqu'un. »* Malgré les heures surchargées, la vie religieuse est sauvegardée, et les exercices de piété faits, dans la mesure du possible, dans le petit oratoire qu'il avait fait aménager. Il portait une affectueuse attention à tous ses élèves, spécialement aux plus déficients, dont un petit mongolien qu'il avait accepté. Le fils d'un de ses amis d'enfance (de ceux qui étaient venus en aide à ses parents) ayant des difficultés scolaires, fut accueilli. (Quelques années plus tôt, il avait fait recevoir à Saint-Laurent, un autre fils de cette famille). Un de leurs frères, entré à Saint-Gabriel, nous donne son témoignage : *« ma mère nous a souvent dit : 'le Frère Gazeau nous a ouvert les portes de Saint-Gabriel ; nous avons envers lui une dette de reconnaissance'. - Et d'ajouter : 'Si tu es Frère de Saint-Gabriel, tu le dois au F. Gazeau'. »*

En 1958, une mission toute nouvelle lui est assignée. Il devient Supérieur de la Maison de « La Peyrouse », en Dordogne. A son arrivée, seul Frère de l'Ouest au milieu de ces Frères de la Province du Centre, il est un peu « l'étranger ». Les premiers temps furent quelque peu froids. Mais, très vite, sa grande bonté et son esprit de service sont reconnus et les relations s'améliorent rapidement. Les plus anciens de la Maison gardent encore le souvenir. Par contre, certains Frères, venus de l'Ouest, à demeure, ou pour les retraites annuelles, n'appréciaient guère son sens de

l'économie. On le trouvait un peu « raide » sur les questions de pauvreté. Lui, responsable d'une Maison devant vivre de ses maigres ressources, savait qu'il fallait y regarder de près.

Bientôt on se rendit compte de tout ce que le Frère Gazeau faisait pour améliorer les conditions de vie des Frères : installation du chauffage central, combien apprécié ; transformation des dortoirs en chambres ; eau courante dans ces chambres... Par ces aménagements, mais surtout par son amabilité et son souci d'accueil, le supérieur sut créer une ambiance vraiment fraternelle.

Il savait comprendre le tempérament de chacun, aimant taquiner parfois, avec gentillesse. Aux Frères et amis de passage, il faisait connaître les richesses touristiques du Périgord.

En janvier 1972, il se rend au Boistissandeu, où il restera jusqu'en 1985, sauf une année passée comme Econome à La Bourrelière. Sa santé s'étant altérée, il doit rejoindre La Hillière.

Progressivement son état s'aggrave. On doit l'amputer d'une jambe. Peu à peu, il sombre dans une vie végétative, avec quelques rares éclairs de lucidité, où perçaient encore de spirituelles réparties.

Puis ce fut la longue nuit... qui vient de s'achever...

Notre Frère Marcel vit désormais dans la Lumière du Seigneur !...

* * * *

Quand un Frère est décédé, tout l'Institut en est informé, et chaque communauté fait célébrer une Messe. (C. 51).